CRITIQUE CD événement. Fabien TOUCHARD : 12 études pour piano. Orlando Bass ; Camille Belin ; Philippe Hattat ; David Kadouch ; Flore Merlin ; Guillaume Sigier ; Fabien Touchard, piano (1 cd Hortus)

Le compositeur Fabien TOUCHARD publie dans ce programme ambitieux et très personnel, 12 Études complétées par 2 « Limbes » (qu'il joue lui-même au piano) – conçues entre 2010 et 2022, les partitions ainsi combinées forment une totalité qui fait sens dans leur enchaînement ; ce sont le fruit des 12 années d'un questionnement continu sur le sens et les ressources du clavier.



La quête d'une résonance organiquement cohérente explique peut-être que le cheminement s'achève avec la n°12, la plus longue, la plus tonale aussi, qui dans le sillon de Chopin, conçue comme une ample arche postromantique, cite également le titre de son album précédent (intitulé « Littoral »). Le compositeur interroge la forme et le fond pianistiques, se confrontant aux auteurs avant lui, fondateurs dans la littérature pour piano, tels Debussy, Brahms, Ligeti, Liszt, Scriabine… ; il invoque aussi la mémoire d'interprètes tout aussi significatifs tels Horrowitz ou Art Tatum. Dans l'urgence fiévreuse, dans des crépitements qui questionnent et emmènent ; ou dans l'évocation d'un temps recomposé qui fouille l'intime et le ténu, Fabien TOUCHARD varie les styles, les approches, les durées, les structures comme les signatures sonores. Le cycle s'affirme par sa diversité et sa caractérisation ; toujours au service d'un imaginaire qui repousse les frontières et le cadre de l'essor poétique. 6 pianistes ont répondu à son appel, et à ses côtés, expriment les champs intérieurs de son inspiration protéiforme riche en ruptures et surprises ; par ordre d'apparition au cours du cycle : Flore Merlin, David Kadouch, Camille Belin, Philippe Hattat, Orlando Bass (qui joue 4 Études), Guillaume Sigier…

Sous les doigts de Flore Merlin qui ouvre le bal, l'étrangeté aérienne et liquide (qui s'inscrit dans l'atmophérisme d'un Debussy), saisit immédiatement dans l'Étude n°1 : « Dans le vent » – la séquence accumule plusieurs séries de notes percussives comme les frappes d'un gamelan ou d'un carillon, jusqu'aux ultimes frappées, impérieuses. On note une même étrangeté dans l'Étude n°2 « Dancing Lillies » par David Kadouch ; mais la tension est délivrée comme un songe distancié où flotte comme une danse évanescente ; le son se répand en vapeur immatérielle, en gouttelettes qui semblent ruisseler selon un schéma qui va croissant puis s'efface dans un murmure final…

Les Études n°3 et n°4 – « Vers l'abîme », « Tiger Fugue » font rupture par leur (sur)activité : : surenchère intranquille à l'équilibre menacé, instable comme en panique ; jusqu'à la transe…pour la n°3 ; fugacité électrique, d'après Art Tatum pour la n°4 ; deux courses à l'abîme que prolonge plus loin la n°6, et ses répétitions qui virent à l'obsession enfiévrée (« Ébauche de vertige »). Beau contraste avec « En suspens » (n°5), inspiré de Ligeti, qui dissout le temps et l'espace, et semble être à l'écoute de l'infiniment ténu qui fait surgir les contines d'autrefois, pour disparaître dans le mystère final. « Licht » (n°7) est d'une ductilité souple aux arabesques hypnotiques, dans l'esprit d'un Scriabine omnubilé par la flamme ; à la fois, intense, évanescente, toujours fascinante ;

Très incarné par le jeu précis, narratif d'Orlando Bass, la n°8 (« Battaglia ») est de fait un bataille entre deux séquences qui alternent et se répètent ; une séquence finale et conclusive qui concentrent le lyrisme des concertos de Rachmananinov ; et un grondement sourd, caverneux de plus en plus menaçant ; jusqu'à la fin comme une danse fugace, légère, crépitante. Fabien Touchard ponctue à son tour le cheminement ainsi, en jouant deux « Limbes ». Premières limbes favorise l'indicible et le suggestif, sur des nappes harmoniques, leur

résonance dans la table du piano comme des énigmes brumeuses, totalement énigmatiques.

Leur succède « In Hora Mortis » (Étude n°9) qui est structurée en accords faussement décousues qui suivent un ample crescendo, comme une plongée dans l'espace ; tandis que « Miroirs de feu » (n°10) se fait crépitements continus comme une matière en transformation – convoquant les mannes de Liszt, comme si le Romantique virtuose et délirant, était sous les doigts du même Orlando Bass, en proie à une lévitation mystique.

Rompant avec cet embrasement sonore, « Secondes limbes » poursuit cette exploration dans un espace indéterminé dont une série de notes perlées, aiguës dit l'envoûtant chant mystérieux. Les deux dernières Études sont des plus expressives.

L'Étude n°11, en hommage à Olivier Grief, « Still I rise… » résonne dans son début, comme une marche schubertienne, une errance pleinement assumée, dont les résonances graves jalonnent l'inéluctable avancée. Aboutissement du parcours, l'Étude n°12 est la plus longue et dans le sillon de Chopin : « Littoral (In Paradisium) : Guillaume Sigier l'aborde comme une arche puissante et continue vers les cimes dont le jeu ascensionnel dans l'esprit d'une harpe magique, marque les marches d'une élévation dans la lumière ; elle offre au cycle entier, une somptueuse apothéose, d'une épaisseur symphonique.

CRITIQUE CD événement. **Fabien TOUCHARD : 12 études pour piano** (1 cd **Hortus**) / Orlando Bass ; Camille Belin ; Philippe Hattat ; David Kadouch ; Flore Merlin ; Guillaume Sigier ; Fabien Touchard, piano – enregistré à Meudon, avril 2023. Durée : 1h07mn. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024.

Plus d’INFOS sur le site de Fabien Touchard, compositeur et pianiste : http://www.fabientouchard.fr/

Sur le site de l’éditeur HORTUS : https://www.editionshortus.com/catalogue.php

LIRE aussi notre présentation /annonce du cd 12 Études pour piano de Fabien TOUCHARD (1 cd éditions Hortus) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-fabientouchard-etudes-pour-piano-camille-belin-flore-merlin-orlando-bass-philippe-hattat-david-kadouch-guillaume-sigier-fabien-touchard-1-cd-hortus/

CD événement, annonce. Fabien TOUCHARD : Études pour piano. Camille Belin, Flore Merlin, Orlando Bass, Philippe Hattat, David Kadouch, Guillaume Sigier, Fabien Touchard (1 cd Hortus)

ENTRETIEN avec MARCO ANGIOLONI, ténor – à propos de son nouvel album Dolce Vita (1 cd Glossa).

Le chanteur qui s'est taillé une belle et légitime réputation dans l'opéra baroque surprend et convainc dans un nouveau programme faussement léger ; en chantant chansons, opérettes, comédies musicales italiennes, françaises et anglo-saxonnes… le ténor Marco Angioloni ressuscite le profil habituel des chanteurs d'opéras abordant le répertoire populaire des années 1930 à 1950. Outre la volubilité séduisante d'un timbre enivré et tendre, le jeune ténor trouve style et intonation justes. Un charmeur lyrique s'affirme ici, d'autant plus qu'il a su bien s'entourer…

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné les airs et chansons de ce programme ?



MARCO ANGIOLONI : Tout d'abord selon des critères musicologiques de ce répertoire « entre genres » qui, au début du 20ème siècle, était souvent interprété par des chanteurs d'opéras comme par des chanteurs plus populaires. Il faut rappeler que l'opéra était alors le genre musical principal, en quelque sorte la pop music de notre époque, ce qui fait que ces airs ont pu être interprétés par Beniamino Gigli, Alberto Rabagliati ainsi que Luis Mariano, qui étaient respectivement chanteurs d'opéra, de variétés, et enfin d'opérette ou de comédie musicale. La preuve que ces chanteurs, malgré leurs parcours artistiques différents, avaient les mêmes bases, le même bagage en termes de technique vocale classique et d'émission vocale. Ce n'est donc pas un programme « crossover », car il y a une écriture vocale très lyrique et une esthétique commune à tous les morceaux choisis, que j'ai voulu défendre en tant que chanteur classique.

CLASSIQUENEWS : Quelle voix cultivez-vous pour chanter ces airs, tous suaves ou nostalgiques ? Quelles différences avec le chant baroque des XVII et XVIIIème siècle où l'on vous connaît davantage ?

MARCO ANGIOLONI : De manière générale j'essaie de garder la même émission vocale et donc la même voix dans tous les répertoires que je chante. Pour moi, il est très important d'utiliser son instrument de la manière la plus pure et naturelle possible. Ce qui change c'est le style, que j'adapte selon le répertoire que je dois chanter. Que je chante Monteverdi, Haendel, Rossini ou Puccini, mon émission vocale reste la même. Cela peut peut-être surprendre, mais je pense que c'est le meilleur moyen de préserver son instrument et son

identité vocale et artistique.

En termes de style en revanche, nous sommes effectivement dans un autre monde par rapport à l'opéra du 17ème ou 18ème. Dans un répertoire comme celui de cet album, l'une des caractéristiques est l'utilisation des « *portamento* » (port de voix), propre à ce genre d'écriture musicale et qui donne ce côté lyrique et nonchalant, typique de l'opérette du début du 20ème ou de Puccini. Et aussi bien sûr, un chant très « *legato* » et « *sul fiato* » (sur le souffle)… mais en y réfléchissant, ces caractéristiques de styles, ne les retrouvons-nous pas également dans le répertoire baroque ? Il suffit de chanter quelques lignes de Stradella ou de Lully pour se rendre compte que ces éléments étaient déjà présents, et que sans legato, on n'arriverait pas à la fin de la représentation !

CLASSIQUENEWS : Vous écrivez que dans ce choix d'airs, se dessinent votre propre parcours, vos passions et vos racines ; comment s'inscrit cet album par rapport à vos précédentes réalisations ? Y aura-t-il une suite ?

MARCO ANGIOLONI : Oui, certains airs et chansons ont une connexion très personnelle à mes souvenirs les plus anciens. Je les ai entendus depuis petit, parfois fredonnés par ma mère ou ma grand-mère à la maison, ou dans la rue au quotidien. Et puis j'ai terminé mes études en France il y a douze ans et c'est devenu ma culture d'adoption. C'est donc un album qui présente un répertoire à la frontière entre les genres, conçu à mon image d' »italo-français » qui rend aussi hommage à ces deux pays – mes deux pays, la France et l'Italie.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous en tête à ce stade un rôle, un

projet non encore réalisé que vous aimeriez produire ?

MARCO ANGIOLONI : Si vous saviez ! (rires) En termes de rôles j'adorerais commencer à me pencher sur un répertoire belcantiste, du Bellini et Donizetti (je rêve de chanter Nemorino dans L'elisir par exemple) ou du Rossini serio, sans forcément abandonner le baroque, que bien sûr j'espère chanter jusqu'à mes 70 ans !
Côté discographique, pour tout vous dire, j'ai une petite dizaine de programmes d'album déjà construits et prêts à être gravés, dont beaucoup en première mondiale, que j'espère pouvoir présenter dans les prochaines années.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié à l'enregistrement de ce programme « Dolce Vita »?

MARCO ANGIOLONI : Je me rappelle le dernier jour d'enregistrement, juste après avoir terminé la session : nous étions très fatigués avec mes collègues de l'ensemble Contraste et mon ami Johan Farjot m'a dit « *je vais m'asseoir 5 minutes*« . Je me suis retourné juste après : il dormait profondément. Je me suis dit que ce projet l'avait vraiment achevé ! C'était probablement la séance d'enregistrement la plus intense que j'ai vécu mais aussi l'une des plus enrichissantes côté humain et artistique… pour moi c'était un rêve que d'enregistrer avec l'ensemble Contraste.

Propos recueillis en mai 2024

Portrait de Marco Angioloni © Benoît Auguste

CD & CONCERT

Dolce Vita – Par Marco Angioloni & friends (1 cd Glossa) – concert exceptionnel au Bal Blomet le 8 mai 2024, 20h : LIRE ici notre présentation : https://www.classiquenews.com/concert-et-cd-dolce-vita-marco-angioloni-lensemble-contrastes-paris-bal-blomet-mercredi-8-mai-2024/

CONCERT et CD : « DOLCE VITA », MARCO ANGIOLONI & l'ensemble Contrastes. PARIS, Bal Blomet, mercredi 8 mai 2024.

CRITIQUE CD

LIRE ici notre **critique complète** du CD **DOLCE VITA** par **Marco ANGIOLONI & FRIENDS** / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-dolce-vita-marco-angioloni-tenor-ensemble-contraste-1-cd-glossa/

CRITIQUE CD. DOLCE VITA, Marco Angioloni, ténor. Avec Ambroisine Bré, Karine Deshayes, Charlotte Planchou… Ensemble Contraste (1 cd Glossa)



Portrait de Marco Angioloni © Benoît Auguste

CRITIQUE CD. DOLCE VITA, Marco Angioloni, ténor. Avec Ambroisine Bré, Karine Deshayes, Charlotte Planchou… Ensemble Contraste (1 cd

Glossa)

Le ténor MARCO ANGIOLONI surprend et réussit. Il a troqué ses *lamenti* et *arie* baroques pour une collection de standards suavement tendres et nostalgiques des années 1930, 1940 et 1950 ; soit un XXème intensément rétro, dans des arrangements du pianiste Johan Farjot, ici à la tête de son ensemble instrumental, tout aussi inspiré, Contraste.

La *Dolce Vita* est un art de vivre et de chanter: il se dévoile ici en trois sessions ; d'abord « The 30's », délicieusement nostalgiques propre au début des années 1930, « *Parlami d'amore Mariù* » (1932) où brille le grain tendre et comme enivré du ténor vedette **Marco Angioloni** ; même sensibilité amoureuse, même fragilité et vraie légèreté émotionnelle d' »*Une fois rien qu'une fois* » extrait de *L'Auberge du cheval blanc* de Ralph Benatzky (1932), cette fois en français, avec le mezzo piquant d'**Ambroisine Bré…** La finesse du chanteur – que l'on connaissait jusque là dans les ouvrages baroques (cf : son récent enregistrement de *Poro, Re dell'Indie* de Haendel) – enchante littéralement par son émission naturelle, la clarté de ses aigus, la subtilité du timbre, son *vibrato* taillé pour séduire et troubler…

Toute la sélection des chansons, airs d'opérettes, mélodies de comédies musicales cultivent cette douceur délicieuse, cette volupté attendrie qui éblouissent davantage dans l'irrésistible duo « *Puisque vous partez en voyage* » (1935),

de Mireille et Jean Nohain, avec **Karine Deshayes**, deuxième cœur d'un couple totalement enivré.

Crooner, tenorissimo, séducteur La voix en or de Marco Angioloni

Puis, c'est comme un écho de la *Dolce Vita* romaine, ce PARIS lui aussi enchanté, en particulier du *Chanteur de Mexico* de Francis Lopez (1951) où sous l'évocation d'*Acapulco*, c'est bien une certaine insouciance enivrée typiquement parisienne qui s'affiche, une candeur irrésistible qu'incarne « *Sous le ciel de Paris* » (1951) d'Hubert Giroud, nouveau duo avec la chanteuse **Charlotte Planchou**, voix idéalement fusionnées, qui célèbrent le mythe de Paname… encore plus swingué dans les deux reprises de Cole Porter « *I love Paris* » et « *C'est magnifique* », entonné en italien comme en anglais, avec ce jeu régulier entre le style *Broadway* et opératique, que Marco Angioloni maîtrise avec cet accent un rien rocailleux au détour de sa voix d'ange facétieux…

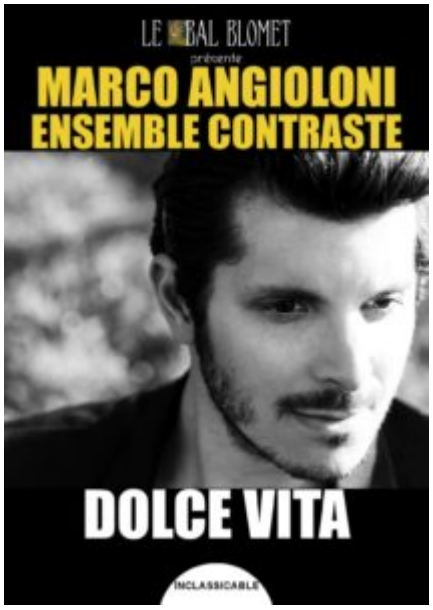
Le triptyque s'achève avec un 3ème et dernier chapitre « ITALY » évidemment, marqué par un sens presque tragique, traversé par une urgence plus dramatique : « *Arrivederci Roma* » (1955), « *Tu vo'fa l'americano* (1956) ; en vrai crooner, **Marco Angioloni** nous assène une nouvelle intensité dans l'ultime « *Come prima* » de 1955, déclaration elle aussi enivrée, portée par tous ses complices chanteurs ; où c'est encore son timbre franc, droit, naturellement concentré et profond, d'une saisissant sincérité qui emporte toute réserve. Répertoire innovant (de la part du ténor baroque), complicité vocale, charme et subtilité, justesse et finesse… Chapeau l'artiste !

CRITIQUE CD. DOLCE VITA, Marco Angioloni, ténor. Ensemble Contraste (1 cd Glossa) – Avec Ambroisine Bré, Karine Deshayes, Charlotte Planchou…

CLIC de CLASSIQUENEWS – enregistré à Paris en janv 2023. Durée : 49mn.

En concert

DOLCE VITA, le concert



Marco Angioloni et ses complices chantent le programme de l'album « Dolce Vita » à PARIS, au **Bal Blomet, le mercredi 8**

mai 2024 à 20h

https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/

Réservez vos places pour le concert DOLCE VITA par Marco Angioloni :
https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/

Ensemble **Contrastes** :
Marco Angioloni, Ténor

Johan Farjot, Piano & arrangement
Arnaud Thorette, Alto
Rozenn Le Trionnaire, Clarinette
Alix Merckx, Contrebasse

BAL BLOMET : 3 rue Blomet 75015 Paris
contact@balblomet.fr
https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/


DOLCE VITA
GLOSSA
MARCO ANGIOLONI
ensemble contraste



CRITIQUE CD événement. SAXO VOCE : Le souffle des légendes : Beffa, Caplet,

Poulenc, Tomasi (1 cd Indésens)

Le Sextuor de 1939 (avec le piano de Franck Braley) remarquablement écrit, affirme dans cette transcription, la volubilité expressive d'un **Poulenc** habile dans ses contrastes, génie d'une rythmique conquérante ; l'*Allegro* outre son énergie déterminée du début, déploie ses harmonies étranges parfois âpres en seconde période ; le *Divertissement* est tout en souplesse et langueur, ondulation et riante insouciance et d'une fragilité onirique quasi mystérieuse (dernière mesure) ; quant au dernier *Final*, l'allure rythmique, la précision dynamique et la rutilance des timbres expriment au plus juste ce retour à l'humeur quasi fantasque des caractères enchaînés. Les solistes de **SAXO VOCE** trouvent le ton juste entre précision, caractérisation et nuances suggestives. L'éloquence et le plaisir du jeu collectif sont immédiatement perceptibles : ils accréditent cette transcription pour saxophones.

SAXO VOCE
Magie des 4 saxophones

Une somptueuse texture musicale d'une onctuosité rêveuse s'affirme dans Légende, poème symphonique de Caplet (1905) : l'œuvre est aussi rare que d'un raffinement quasi envoûtant… les timbres ronds et percutants relancent constamment la tension dramatique. Et l'on comprend la justesse pastorale de l'écriture, sa volonté de rendre hommage à la séduction timbrée, la plasticité sonore des saxophones ainsi associés.

Davantage inscrit dans une danse introspective qui soigne

surtout son déploiement voluptueux, les deux mouvements du Concerto (1949) du marseillais **Henri Tomasi** (mort en 1971) s'imposent, avec lle saxo alto de **Jean-Yves Fourmeau** ; c'est ici une révélation tant l'acuité expressive, ce mordant cuivré des saxos, leur entente collective, le sens de l'écoute et la précision de chacun, tissent une soie musicale d'un fini impeccable, spécifiquement dans l'*Andante* (le plus développé dépassant les 11 mn) lequel captive par ses éclats mordorés remarquablement calibrés, la cohésion d'un son collectif qui tend toujours vers un balancement suspendu.



Non des moindres, le conte « ***Le Roi qui n'aimait pas la musique*** », composé par **Karol BEFFA** (né en 1973), sur le texte de Mathieu Laine, outre l'onirisme mordant de son action (un tyran jaloux, envieux, égoïste, finalement « humanisé » par ses sujets musiciens), permet aussi sur un plan pédagogique, de présenter la famille des saxos : soprano (léger et gazouillant), baryton (gros et pensif), alto (emporté et passionné) et ténor (tendre et courageux), sans omettre leur complice, le pianiste (sensible et créatif). La conception est astucieuse et pourrait indiscutablement susciter l'intérêt des jeunes spectateurs… Sans musique, la discorde, le chaos s'imposent à mesure que le pouvoir d'un roi narcissique le rend fou… mais tout change quand le tyran devient fraternel grâce aux rythmes magiciens de la musique… L'histoire compose une légende onirique et lumineuse qui se termine par la noce éternelle de la nomade avec le voyageur, union – emblème d'un monde musical, réenchanté. Tout en complicité et suavité, les instrumentistes, 4 saxos et le pianiste, conduit par le récit dit par Charles Berling, relèvent tous les défis dont le compositeur a truffé la

partition (écarts, déplacements, déhanchements rythmiques…) autant de « contraintes » techniques qui magistralement réalisées, articulent et expriment toutes les nuances d'un texte très juste. On ne sautait imaginer programme mieux conçu, équilibré, contrasté, soulignant les mille nuances sonores dont sont capables les saxophones.

CRITIQUE CD événement. SAXO VOCE : Le souffle des légendes : Beffa, Caplet, Poulenc, Tomasi (1 cd Indésens) – Durée : 1h13mn – enregistré à Paris, juil et nov 2021 – CLIC de CASSIQUENEWS

LIRE aussi notre présentation du concert **SAXO VOCE** / ***Le souffle des légendes***, Salle Colonne, mercredi 24 avril 2024, 20h : https://www.classiquenews.com/concert-et-cd-evenement-saxo-voce-le-souffle-des-legendes-1-cd-indesens-paris-salle-colonne-mer-24-avril-2024/

CONCERT et CD : SAXO VOCE, le Souffle des légendes : Caplet, Poulenc, Tomasi, Beffa… PARIS, Salle Colonne, mercredi 24 avril 2024 (1cd Indésens) .

CONCERT et CD : QUATUOR TCHALIK (Ravel, Lyatoshynsky). PARIS, Salle Cortot, lundi 6 mai 2024.

RAVEL – LYATOSHYNSKY par les TCHALIK… Le Quatuor Tchalik présente son nouvel album dédié à Maurice Ravel et au compositeur ukrainien Lyatoshynsky. À l'occasion de son 5ème album (et après son précédent révélant Boris Tishchenko, CLIC de CLASSIQUENEWS, mars 2023), le Quatuor Tchalik explore d'abord ses racines ukrainiennes ; il interprète deux œuvres aussi prodigieuses que méconnues, nées

dans le Kyiv (/ Kiev) bouillonnant de modernité des années 1920, signées du compositeur BORIS LYATOSHYNSKY (*Quatuors n°2 et n°3*).



En miroir de leur propre identité, Gabriel, Louise, Sarah et Marc, l'étonnante fratrie qui compose le Quatuor Tchalik, jettent un pont entre les cultures ukrainienne et française en associant dans ce nouvel programme, le méconnu **Boris Lyatoshynsky** et l'incontournable et génial **Maurice Ravel**. La fratrie Tchalik en collaboration avec le réalisateur Julien Hanck (et Arpeggio Films) proposent un voyage musical et visuel immersif, dans l'acoustique idéale de la Salle Cortot … Performance sonore et visuel incontournable. **Le cd** est publié **le 17 mai 2024**, sous étiquette **Alkonost**, le label fondé par le Quatuor Tchalik. Critique à venir le jour de parution du cd.

en concert

PARIS, Salle Cortot. QUATUOR TCHALIK – soirée de lancement de l'album RAVEL – LYATOSHYNSKY – **LUNDI 6 MAI 2024, 20h**
Salle Cortot, 78 rue Cardinet PARIS 17ème ardt

Tarif plein : 20 euros / Réduit : 10 euros

RÉSERVEZ vos places sur **le site de la salle CORTOT** :
https://sallecortot.com/event/quatuor-tchalik-sortie-dalbum/



Programme

Ravel – Quatuor en fa
Boris Lyatoshynsky – Quatuors n°2 op.4 et n°3 op.21

Quatuor Tchalik
Gabriel, Louise, Sarah et Marc Tchalik

VIDÉO CLIP : extrait du **Quatuor de Maurice Ravel** – III. *Assez vif, très rythmé* – parution du cd le 17 mai 2024

SALLE CORTOT
78 rue Cardinet
75017 Paris
salle.cortot@enmp.fr
+33 (0)1 47 63 47 48

approfondir

Le précédent album du Quatuor TCHALIK a obtenu le CLIC de CLASSIQUENEWS (mars 2023), dédié à BORIS TISHCHENKO (Quatuors n°1 et n°5 – Quintette avec piano) – 1 cd Alkonost classic
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-boris-tishchenko-quatuors-n1-et-5-quintette-avec-piano-quatuor-tchalik-1-cd-alkonost-classic/

CRITIQUE CD événement. BORIS TISHCHENKO : Quatuors n°1 et 5, Quintette avec piano – Quatuor Tchalik (1 cd Alkonost classic)

Designed by Freepik



Quatuor Tchalik

Soirée de lancement de l'album Ravel - Lyatoshynsky

Salle Cortot
78, rue Cardinet, Paris 17ème

Lundi 6 mai - 20h

SPPF
les labels indépendants

Tarif plein : 20 euros Tarif réduit : 10 euros
Réservation sur le site : www.sallecortot.com
par téléphone au 01 46 60 97 17 ou en flashant le QR code

CRITIQUE CD événement. JULIUS ASAL, piano : Scriabine / D Scarlatti (1 cd DG Deutsche Grammophon)

Voilà assurément un programme fascinant en ce qu'il est aussi bien composé qu'interprété. S'y distingue le tempérament intérieur, d'une belle suggestivité du pianiste allemand JULIUS ASAL. Une sensibilité déjà mûre se révèle dans un jeu pleinement assumé, d'échos et de réponses entre deux compositeurs apparemment trop distincts pour être a priori associés : Scriabine et Domenico Scarlatti, auxquels le pianiste répond lui-même en deux temps, deux séquences intitulées : « Transition I » et « Transition II »

… sorte de réponses en résonance de l’adagio de la Sonate n°1 opus 6 de Scriabine, seule pièce intégralement jouée. La durée de la galette est elle aussi généreuse (pour un seul cd : soit 1h14mn). La cohérence du parcours en dépend, chaque pièce est à sa juste place, fait sens dans un enchaînement très personnel qui enchaîne les Sonates de Domenico Scarlatti et les Préludes et l’Etude de Scriabine en bon ordre, selon les tonalités et les correspondances harmoniques ; l’ensemble est construit autour des trois mouvements de la **Sonate n° 1 de Scriabine**, triptyque fascinant par ses vertiges contrastés (rêverie extatique et tritanesque de son adagio, puis matière inquiète, convulsive, crépitante de son dernier mouvement) dont le pianiste déduit ses propres échos (les 2 « Transitions ») et qu’il fait dialoguer fort judicieusement avec l’écriture lumineuse et articulée du Baroque ;



Portrait Julius ASAL © Michael Reinicke

… de quoi souligner très astucieusement le post romantisme mystique de Scriabine, son questionnement délirant et fantastique, son lugubre extatique. Le pianiste semble envoûté par les accords hypnotiques de la série que Scriabine dépose dans l'adagio de sa Sonate n°1 – à la fois marche funèbre alla Chopin, et rêve vénéneux selon Liszt et Wagner. Son jeu ne cesse de suggérer et de questionner en vertiges et perspectives auxquels il demeure difficile de résister. Né en 1997, Julius ASAL à 27 ans touche par son jeu sans artifice, direct et pourtant allusif… De toute évidence un talent à suivre : profond et introspectif qui promet de probables Liszt ou Wagner, Chopin et Schumann tout aussi personnels… chez DG ? A suivre.



CRITIQUE CD événement. JULIUS ASAL, piano : Scriabine (Sonate

n°1opus 6) / D Scarlatti (1 cd DG **Deutsche Grammophon**) – enregistré à Berlin en avril 2023 – Parution le 3 mai 2024 – 1 cd Deutsche Grammophon (DG) – **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024** – plus d'infos sur le site de DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/scriabin-scarlatti-julius-asal-13328

VIDÉO : Julius ASAL joue « transition II » / extrait de son nouvel album Scriabine / D Scarlatti :

CONCERT et CD : « DOLCE VITA », MARCO ANGIOLONI & l'ensemble Contrastes. PARIS, Bal Blomet, mercredi 8 mai 2024.

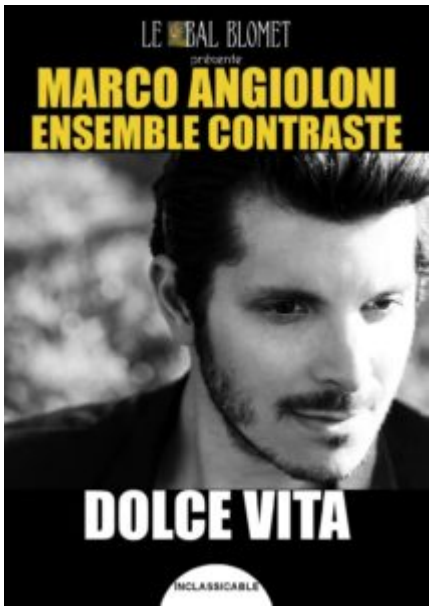
Délicieusement rétro, le programme

« Dolce Vita » – que défend le jeune ténor italien MARCO ANGIOLONI – nous parle d'amour, de langueur, d'extase, de serments, de promesses, de départs, de voyages enchantés… Son chant enivré accorde son timbre clair et tendre aux chansons minutieusement sélectionnées, standards et tubes des Années folles et de l'après-guerre…

Au carrefour des genres et des styles, opérette (*L'auberge du cheval blanc* de 1932, *Le chanteur de Mexico* de 1951…), mélodie populaire, mambo et jazz, le ténor que l'on connaît davantage en terres baroques (nous avons récemment chroniqué dans ces colonnes *Poro, Re delle Indie* de Handel, où il chante le rôle d'Alessandro tout en dirigeant son ensemble Il Groviglio) se souvient ici des mélodies que chantaient sa mère et sa grand-mère, « *au sein de cette famille italienne fascinée par Paris* » ; il exprime la délicate nostalgie d'airs des années 1930, 40 et 50, en français et en italien, en solo et en duo (avec **Karine Deshayes**, **Ambroisine Bré**, **Charlotte Planchou…**).

Comme un hommage à ses deux patries, de naissance (Italie) et de cœur (France), et à travers l'évocation des cités les plus emblématiques (Paris, Naples, Rome…), **MARCO ANGIOLONI** déploie un charme indiscutable dans cette collection de 15 *Mélodies,* dont l'élégance et la séduction inspirent autant les chanteurs que les instrumentistes de l'ensemble **Contrastes**.

DOLCE VITA, le concert



Marco Angioloni et ses complices chantent le programme de l'album « Dolce Vita » à PARIS, au **Bal Blomet, le mercredi 8 mai 2024** à 20h

https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/

Réservez vos places pour le concert DOLCE VITA par Marco Angioloni :
https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/

« Dolce Vita » (1 cd Glossa) paraîtra le 26 avril 2024.

Ensemble **Contrastes** :
Marco Angioloni, Ténor

Johan Farjot, Piano & arrangement
Arnaud Thorette, Alto
Rozenn Le Trionnaire, Clarinette
Alix Merckx, Contrebasse

BAL BLOMET : 3 rue Blomet 75015 Paris
contact@balblomet.fr

[DOLCE VITA – MARCO ANGIOLONI & L'ENSEMBLE CONTRASTE]



CD événement, annonce. Fabien TOUCHARD : Études pour piano. Camille Belin, Flore Merlin, Orlando Bass, Philippe Hattat, David Kadouch, Guillaume Sigier, Fabien Touchard (1 cd Hortus)

12 études pour piano, 12 questionnements, 12 étapes d’un voyage inédit et intime…

De 2010 à 2022, soit pendant 12 ans, Fabien Touchard compose pour le piano, un cycle nouveau de plusieurs « Études ». Il en découle un ensemble inédit, personnel et singulier qui, tout en interrogeant l’écriture pianistique, sa forme et sa finalité, célèbre plusieurs figures majeures de l’Histoire musicale. Des compositeurs tels Chopin, Liszt et Brahms, Debussy, Ligeti et Crumb, sans omettre des pianistes comme Art Tatum ou Vladimir Horowitz…

12 nouvelles études pour le piano … le voyage intérieur, onirique de Fabien Touchard



« Dans ces moments précieux, il m'a semblé parfois que, tel le voyageur du Bateau Ivre, « j'ai vu quelques fois ce que l'homme a cru voir ! » Aussi, j'aimerais que cet album soit comme un hommage à cette embarcation rêvée » avoue Fabien Touchard. Comme une inspiration d'après Rimbaud, le parcours jalonné de 12 étapes, compose une navigation poétique dont l'onirisme relève d'un imaginaire personnel. C'est aussi un nouveau regard sur la forme étude proprement dite qui suppose ainsi virtuosité mais aussi défi voire développement narratif…C'est tout l'enjeu des titres choisis dont entre autres, « Dans le vent venu » (référence à Debussy évidemment), « Vers l'abîme », « Licht », « Miroirs de feu », « En suspens », Ébauche de vertige », « littoral (in Paradisum) »… Autant d'épisodes et d'histoires à incarner pour l'interprète ; un programme inédit, auxquels 6 tempéraments français autour du compositeur lui-même apportent leur propre éclairage : Orlando Bass, Camille Belin, David Kadouch, Philippe Hattat, Flore Merlin et Guillaume Sigier.

Programme

Fabien TOUCHARD : Douze études pour piano
Étude n°1 – Dans le vent venu – à Claude Debussy

Étude n°2 – Dancing Lillies – à George Crumb
Étude n°3 – Vers l'abîme – à Vladimir Horowitz
Étude n°4 – Tiger Fugue – à Art Tatum
Étude n°5 – En suspens – à György Ligeti
Étude n°6 – Ébauche de vertige – à Johannes Brahms
Étude n°7 – Licht – à Alexandre Scriabine
Étude n°8 – Battaglia – à Sergueï Rachmaninov
Étude n°9 – In Hora Mortis – à Olivier Messiaen
Étude n°10 – Miroirs de feu – à Franz Liszt
Étude n°11 – « Still, I rise… » – à Olivier Greif
Étude n°12 – Littoral [In Paradisum] – à Frédéric Chopin

Premières Limbes – Secondes limbes : improvisations de Fabien Touchard

---

CD événement annonce. Fabien TOUCHARD : 12 Études pour piano. 1 cd **Hortus** / Référence HORTUS 233 • Durée : 1h07mn -Parution digitale : le 23 février – Parution physique le 22 mars 2024 – Distribution UVM / AVM – **CLIC de CLASSIQUENEWS – printemps 2024.**



VIDÉO : Étude n°9 « In hora Motis »

Pièce composée spécialement pour l’ « Opus 102 », piano à 102 notes et à cordes parallèles conçu par Stephen Paulello – Philippe Hattat, piano

---

CONCERT et CD : SAXO VOCE, le Souffle des légendes : Caplet, Poulenc, Tomasi, Beffa… PARIS, Salle Colonne,

mercredi 24 avril 2024 (1cd Indésens) .

Le nouvel album de l'ensemble SAXO VOCE réalise un somptueux voyage musical jalonné d'œuvres françaises. C'est aussi le programme joué en concert Salle Colonne, mercredi 24 avril prochain, à 20h. Dans une diversité de formes, les saxophones enchantés de SAXO VOCE interprètent le *Sextuor* enivrant de Francis Poulenc (avec Frank Braley au piano), l'élégante *Légende* d'André Caplet…



…le passionné concerto d'Henri **Tomasi** (ainsi transcrit pour octuor de saxophones et saxophone solo), et un **conte musical** pour les

petits et pour les grands, de **Mathieu Laine** (« ***Le roi qui n'aimait pas la musique*** »), qu'a mis en musique **Karol Beffa**, narré par Charles Berling : « dans un désert, il y a encore et toujours de la musique, même si c'est un désert… et c'est comme cela que les oasis peuvent fleurir… » : « une expérience musicale captivante qui promet une fin heureuse pour la musique dans un petit royaume ». Salle Colonne, c'est Brigitte Fossey qui sera la récitante… SAXO VOCE déploie un éclairage nouveau sur chaque partition avec cette chaleur ronde, cette homogénéité cuivrée des instruments à hanches…

PARIS, Salle Colonne
Mercredi 24 avril à 20h
Programme : œuvres du nouveau cd, ***Le Souffle des légendes***
Sextuor de Poulenc, Légende de Caplet,
Conte musical de Matthieu Laine et Karol Beffa…
avec l'Ensemble Saxo Voce, Brigitte Fossey, Frank Braley, Johan Farjot…



Salle Colonne
94, Boulevard Auguste Blanqui
75013 Paris

Pour **RÉSERVER** par courriel : lesouffledeslegendes@gmail.com

Renseignement : +33(0)676703449
Billetterie sur plae
Tarif 15 € / Tarif Réduit 8€ (chômeurs, étudiants et

handicapés)
Gratuit pour les moins de 18 ans





TEASER VIDÉO

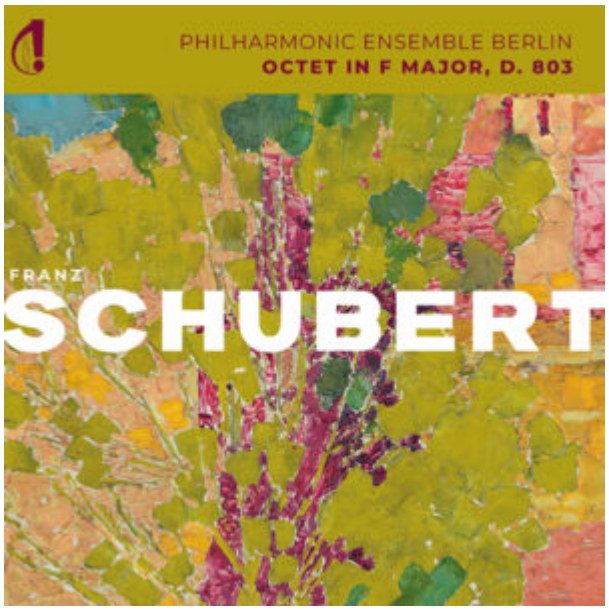
BIO EXPRESS…. En 2012, il y a déjà 12 ans, Thibaut Canaval fonde l'ensemble Saxo voce regroupant toute la famille des saxophones… et fait ainsi le pari de rétablit le saxophone à sa juste place auprès du public ; à la fois jeune et méconnu, le saxophone n'a pas encore réussi à s'imposer comme le piano ou le violon. Pour enrichir son propre répertoire, Saxo voce réalise de nombreuses transcriptions. Il met en valeur les fantastiques qualités du saxophone, adaptant ainsi plus d'une trentaine d'œuvres de Bach, Mozart, Debussy, Ravel, Rachmaninov, Chostakovitch, Prokofiev, Poulenc, Gershwin, Kodaly, Bernstein… L'ensemble dans le même but favorise la création et commande aux compositeurs d'aujourd'hui de

nouvelles partitions ; à géométrie variable, renouvelant ses effectifs selon chaque partition choisie, Saxo Voce favorise aussi les actions pédagogiques en particulier en Île-de-France.

CRITIQUE, CD événement. SCHUBERT : Octuor D 803 / Philharmonic Ensemble Berlin (1 cd Indésens / Berlin, juin 2023)

L'œuvre est l'une des plus ambitieuses de Schubert, L'*Octuor* totalise plus d'une heure de développement musical ; or ici, les dimensions de la forme, comparable pour la durée des mouvements à une symphonie (!) ne sacrifient jamais finesse, nuances, jeu aussi. Le label de Benoît d'Hau, Indésens, poursuit sa collaboration avec les instrumentistes du Philharmonique de Berlin ; il en découle un nouvel enregistrement superlatif qui touche autant par la justesse expressive

que la subtilité du style. Les 8 musiciens solistes sachant idéalement jouer et dialoguer dans une vision à la fois collégiale et très individualisée. Soit 1 heure de jubilation instrumentale et musicale.



Musique de chambre pour virtuoses accomplis... Schuppanzigh et Linke, autant d'instrumentistes éminents, participent aux soirées musicales du **Comte Troyer,** intendant de l'Archiduc Rodolphe et surtout clairinettiste virtuose qui commanda à Schubert le fameux **Octuor D 803**. La partition est achevée le 1er mars 1824. Dans les faits Schubert honore la commande et fait directement référence comme un hommage facétieux, au *Septuor* opus 20 de Beethoven, admiré de tous. On retrouve ainsi les vents (clarinette, cor et basson) aux côtés des 5 cordes. Chacun fourmille d'idées et d'accents particularisés que l'intelligence collective rééquilibre en une cohésion impeccable. Ce dans les 6 mouvements d'une partition unique.

(1) Les interprètes issus du Philharmonique de Berlin nourrissent immédiatement une énergie subtile qui dans

l'**Adagio initial**, fusionne classicisme mozartien, clarté et volonté beethovéniennes, mais aussi sérénité toute viennoise où rayonnent les alliages de timbres dont la clarinette et le cor sans omettre la souplesse opulente et voluptueuse du violoncelle… A 8'30, la variation en mineur, plus inquiète voire intranquille à laquelle répond l'ivresse comme en panique des cordes, souligne ce romantisme à fleur de peau dont sont aussi capables les musiciens. La caractérisation toujours ciselée fait merveille et cet esprit de conversation, à la fois heureuse et raffinée, s'affirme dans la conclusion du mouvement, révélant le cor miraculeux, lointain, majestueux.

(2) D'une souplesse suggestive, articulé comme le jaillissement inespéré d'un rêve, préservé, intact dans son énoncé allusif, l'**Adagio** (de presque 12 mn) débute par le solo de la clarinette suavement enlacée par le violon ; mozartien là encore, l'épisode suspend un instant de grâce, d'une volupté tranquille et idéalement sereine – La riche texture des 8 instruments solistes nourrit cet hédonisme qui chante et fait participer chaque timbre à égalité. Un enchantement qui se gorge de confiance progressive où l'individualisation de chaque partie, là encore, jalonne le parcours d'une belle caractérisation collégiale. Avec, au sommet de leur inspiration, la fin réalisée dans une douceur cotonneuse, totalement enchantée…

(3) Enjoué, le **Scherzo** chante et danse – sa coupe à 3 temps est nerveuse, précise, mais toujours souple, n'écartant ni l'élan dansant, ni la rusticité du rythme … un rythme obstiné, répété, – volontaire, beethovénien, toujours gracieux et d'une flexibilité heureuse ; au chant tout en esprit et vivacité de la clarinette (beau prétexte comme ailleurs pour faire briller le commanditaire Troyer) répond le refrain des cordes soutenu par le cor.

(4) L'**Andante** est conçu comme une valse pleine d'une délicieuse nostalgie – tout l'esprit de Vienne diffuse ici :

les violons aériens, cor et clarinette jouant les seconds plans, et vice versa… Fusionnés dans un même élan, les instrumentistes mesurent chaque accent, produisant le sentiment d'une douce ivresse, à travers les 7 variations qui s'enchaînent, en une insouciance heureuse. Violon, clarinette et cor, cor seul, violoncelle… y sont exposés chacun dans l'esprit d'une joute caressante, d'une infinie douceur.

(5) Le **Menuetto** sonne plus grave mais jamais épais ni lourd, d'une atténuation tendre : grâce là encore à un subtil équilibre entre cordes et vents. L'octuor chante dans un parfait dialogue entre pupitres, cordes, clarinette alternée, et toujours le chant du violon I, comme calligraphié ; où perce aussi l'humeur dansante du basson, enfin le cor, délicieusement nostalgique qui conclut comme souvent cet épisode, plus nuancé encore que les précédents.

(6) le dernier tableau manifeste une échappée théâtrale, avec ces tremblements dramatiques, trémolos du début comme si s'énonçait tel un commencement, un lever de rideau inattendu, auquel répond la série d'appels enveloppés par le cor et la clarinette ; effet d'appel et d'attente d'autant mieux géré qu'il favorise l'émergence tout aussi théâtralisée l'Allegro enchaîné, … naturel, franc, léger et dansant tel un jaillissement printanier, une ivresse assumée ; y règne cet esprit du divertissement souverain dont la légèreté ou la vraie fausse badinerie indique a contrario la profondeur consciente.

La joie et le plaisir des 8 instrumentistes s'affirment ici dans l'énergie et la finesse, un équilibre sonore remarquablement capté par la prise de son. Les derniers tremolos ressuscitent toute la facétie magique d'un Rossini enchanté. De quoi nuancer considérablement le Schubert wanderer, errant, solitaire, rien que « dépressif ». L'Octuor indique tout au contraire dans la nuance, un esprit d'une subtilité sensible et expressive qu'ont idéalement capté les 8 instrumentistes de cette lecture indiscutable. De ce

bouillonnement de nuances orfèvrées découle entre autres toutes la littérature romantique à venir, celle des grands Romantiques dont Brahms.

CRITIQUE, CD événement. SCHUBERT : Octuor D 803 / **Philharmonic Ensemble Berlin** (1 cd IndéSENS CALLIOPE / enregistré à Berlin, juin 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024

entretien

ENTRETIEN avec Benoît D'HAU, directeur d'**IndéSENS CALLIOPE**, à propos de l'Octuor de Schubert par les instrumentistes du Philharmonic Ensemble Berlin…

Directeur de label IndéSENS CALLIOPE, ***Benoît d'Hau*** *présente le*

nouvel opus qu'il a enregistré à Berlin avec la complicité des instrumentistes du Philharmonique de Berlin. Le sujet de l'Octuor de Schubert, partition singulière, sommet chambriste et « symphonie de poche » met au défi la sensibilité et l'engagement collégial des instrumentistes plus habitués au jeu symphonique. L'enregistrement réalisé par Indésens éblouit a contrario dans la finesse collective, une écoute partagée qui détaille les mille nuances d'un jeu entendu comme un dialogue et une conversation instrumentale. Un modèle en soi, capté sur le vif et dans un mode d'enregistrement spécifique (à Berlin en juin 2023). Explications. (Photo : portrait de Benoît d'HAU DR)



CLASSIQUENEWS : Comment s'est précisée la réalisation de cet enregistrement et comment êtes-vous rentré en contact avec les musiciens ?

Benoît d'Hau : Nous enregistrons les solistes de l'Orchestre philharmonique de Berlin, depuis une douzaine d'années, autant en récital qu'en musique de chambre. Nous avons même reçu la récompense suprême de la radio anglaise BBC 3 qui a jugé notre intégrale de chambre de Maurice Ravel comme la référence absolue de tous les enregistrements disponibles, ce qui est un grand honneur. Pendant le Covid, j'ai demandé à huit solistes de ce formidable orchestre de se regrouper pour travailler, et préparer une version que j'espérais exceptionnelle, de cet Octuor de Schubert, qui est reconnu pour être la plus grande œuvre de musique de chambre de tout le répertoire. C'est le

corniste Michel Garcin-Marrou qui me l'avait dit, il y a une dizaine d'années et il avait raison.

CLASSIQUENEWS : Précisez-nous l'enjeu et la nature du procédé acoustique et de la prise de son, qui permet aujourd'hui la qualité sonore de cet enregistrement ?

Benoît d'Hau : Pour pouvoir développer un Dolby Atmos digne de ce nom, il faut l'avoir prévu dès la prise de son et placer plus de micro que pour un enregistrement stéréo normal. Ensuite il faut faire confiance aux oreilles de Studios spécialisés comme celui que nous avons engagé à Berlin et qui réalise également les mixages Atmos pour la Deutsche Grammophon.

CLASSIQUENEWS : En quoi l'œuvre se prête-t-elle bien à cette prise de son spécifique ?

Benoît d'Hau : Autant, l'Atmos n'a aucun sens pour un récital de piano, autant une œuvre de musique de chambre pour un ensemble assez large et une partition qui s'y prête, comme l'Octuor de Schubert, donne tout son sens à l'usage de cette technologie. Nous mettons à disposition des mélomanes la version stéréo et la version Dolby Atmos (qui doit s'écouter avec le casque ou de simples AirPods). In fine c'est le public qui jugera.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau titre au sein de

votre catalogue ? En quoi renforce t il l'image de votre label ?

Benoît d'Hau : Comme je le le précisais plus haut, avoir au catalogue la plus grande œuvre de musique de chambre avec les musiciens certainement parmi les plus représentatifs de la tradition allemande et qui sont réputés pour avoir une cohésion d'ensemble phénoménale, est un atout maître.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir liés à l'enregistrement ?

Benoît d'Hau : Oui, c'est la première fois que nous devons reporter trois fois un enregistrement, car à la dernière minute nous avons un musicien atteint du COVID. Je vous assure que trouver des dates communes à sept musiciens aux plannings surbookés, est un exercice très compliqué. Nous avons d'ailleurs dû remplacer certains d'entre eux, qui étaient disponibles aux premières dates et ne l'étaient plus ensuite. Ils ont dû ajouter des répétitions. Je peux témoigner également de l'exigence artistique de tous ces musiciens qui, même s'ils connaissent cette œuvre presque par cœur, ont exigé d'avoir plusieurs mois pour répéter ensemble et livrer la meilleure version possible. Espérons qu'elle marquera l'histoire comme le septuor de Maurice Ravel.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous d'autres projets / programmes de ce type ? Quels seront les réalisations importantes à venir à ne pas manquer ?

Benoît d'Hau : Puisque nous sommes en pleine année Gabriel Fauré nous venons de terminer l'enregistrement de l'intégrale

de la musique pour piano avec Laurent Wagschal. Nous avons encore sur l'ouvrage la musique de chambre. C'est un vrai Marathon. En même temps, nous préparons l'anniversaire Ravel, avec un jeune pianiste franco japonais, absolument exceptionnel : Marcel Tadokoro.

J'annonce également que nous allons éditer le dernier album du mythique pianiste français Philippe Entremont. Il vient d'enregistrer Bach, Beethoven Et d'autres jolies pièces, à l'aube de ses 90 ans. Ce sera évidemment un évènement, car il est un des tous derniers pianistes vivants de cette génération exceptionnelle.

Propos recueillis en mars 2024

LIRE aussi notre annonce du cd événement : SCHUBERT : Octuor / Philharmonic Ensemble Berlin (1 cd Indésens)

Le label français **INDÉSENS** publie le nouvel album des **solistes de l'Orchestre Philharmonique de Berlin**, dédié à l'**Octuor en fa majeur de Schubert**, œuvre ambitieuse de la maturité, pièce maîtresse dans le catalogue schubertien et assurément sommet de la musique de chambre. C'est donc un défi pour les interprètes.

CD événement, annonce. Franz SCHUBERT : OCTUOR en fa majeur D. 803. SOLISTES DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE BERLIN (1 cd Indésens).

INDÉSENS
CALLIOPE
RECORDS

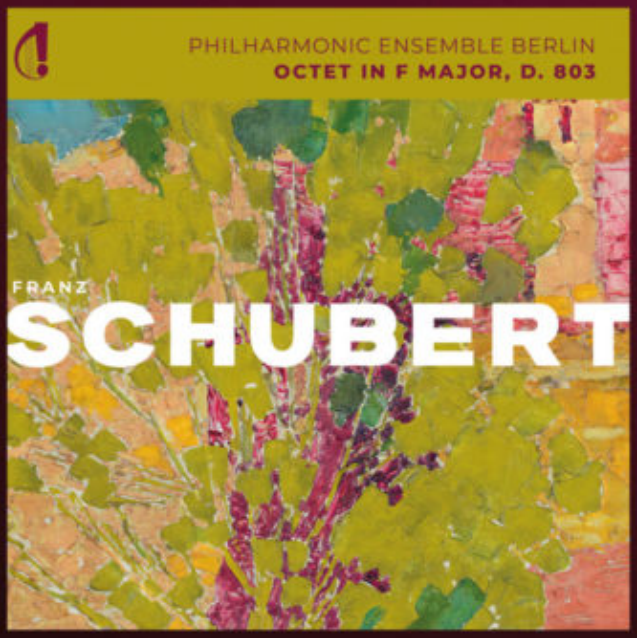
NOUVEL ALBUM

FRANZ SCHUBERT

OCTET IN F MAJOR, D.803

BERLIN PHILHARMONIC ORCHESTRA SOLOISTS

Les solistes de l'**Orchestre Philharmonique de Berlin** interprètent l'**Octuor en *fa* majeur** de Schubert, fusionnant **virtuosité** et **élégance** dans un enregistrement à couper le souffle.



DOLBY ATMOS

pour une clarté et une profondeur inégalées, vous plaçant au cœur de la musique !

DÉCOUVRIR **L'ALBUM**